

et que la valeur du vase s'en accrût, dans l'opinion des amateurs.

Je ne puis dissimuler que ces motifs, qui me persuadent que le jade n'était pas la matière des vases murrhins, ne sont pas moins opposés à l'opinion de ceux qui pensent que cette matière était le cacholong. Et il est impossible que cela soit autrement, puisque je n'ai fait, pour ainsi dire, que rappeler les mêmes passages dont s'est déjà servi M. de Rosière (1) pour prouver que ces vases n'étaient pas faits d'une pierre dure, capable d'étinceler sous le briquet. C'est pourtant ce qu'il faudrait admettre, si l'on supposait, avec Boot, Guibert et l'abbé Leblond, qu'ils étaient de sardonix; ou, avec un savant moderne, qu'ils étaient d'une substance qui ne diffère de la sardonix, qu'en ce qu'elle est tout-à-fait blanche. Cette dernière particularité est même une difficulté de plus, puisqu'elle semble entièrement opposée à l'un des points essentiels de la description du naturaliste latin. Après avoir examiné toutes les

---

(1) Mémoire sur les vases murrhins qu'on apportait jadis en Egypte, et sur ceux qui s'y fabriquaient. *Journal des mines*, t. XXXVI, p. 193 et suiv.